

ALAIN DUALT

**LES
SEPT PRÉNOMS
DU VENT**

poèmes

nrf

GALLIMARD

LES SEPT PRÉNOMS DU VENT

ALAIN DUAULT

LES SEPT PRÉNOMS
DU VENT

poèmes

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

*à Catherine
qui m'a appris
les sept prénoms du vent*

*Le Beau est un chemin — peut-être le seul —
vers la part inconnue de soi,
vers ce qui nous transcende*

ODYSSEUS ELYTIS

*Tu pénétreras la moelle des choses
et le revers des âmes
quand tu connaîtras
les sept prénoms du vent*

PAROLE D'IROISE

LES SEPT HYMNES

HYMNE À LA MER

Chevauchez vagues chevauchez crêtes illuminées

Sable et sel et craie et soleil

Grande banque de larmes et ses branches de sel

Chevauchez vagues roulez jusqu'aux horizons blêmes

Cendres et sel et plaie et silence

Inlassable murmure immense émulsion des âmes en ténèbres

Braise bleuie des vaisseaux enfoncés et des planches à croire

Roulez vagues roulez vos épaules comme hanches salées

Braise et lune et craie et souffrance

Éclairez blanches la déchirure sournoise des ronces de rochers

Les lumières assassines des naufrageurs aux dents d'ombre

Poussez la charrette hurlante des vents du nord des tempêtes

Roulez vagues hurlez sous le harnais du souffle d'épouvante

Brume et amble et soie et soleil

Ombres cachées couchées au fond du froid au fond des ongles

Jusqu'à l'aveugle folie des abîmes où dorment celles

Qui ont exaucé les rêves de conquêtes les espoirs magellans

Celles aussi qui ont enfoncé les titanic et les barques de pêche

Hurlez vagues hurlez entre leurs seins de sel éblouissez

Sable et sel et craie et soleil

Grand champ d'iris au jusant reposé parmi les algues

Laissez-vous caresser par ce sable que vous saoulez

Avouez ce sel qui blanchit vos doigts écumants car voici

L'instant d'écrire aux rochers votre testament de craie

Acceptez le soleil entre les plis creux de vos robes

Et chevauchez roulez hurlez éblouissez l'aube du temps

Soleil et craie et sel et sable

Un monde retourné se défait entre les mains mouillées

Comme une caresse à l'envers qui semble lasse et nue

Face à l'immense pulsation dont on ne sait rien d'autre

Que ce qui bat sous la peau jusqu'au fond du silence

Jusqu'au sang chevauché interminable le jour la nuit le jour

Semble et pleine et salie et sable

La plage au matin délaissée les longs doigts bleus posés

Comme les vagues épuisées sur les épaules des sirènes

Et le cœur est si las au bout des nuits de joues salées

Au bout des rêves hurlés roulés trop grands pour une vie

Brune et tendre et sel et dormante

Plus de montagnes pour lever les roses de l'horizon

Plus qu'une longe posée sur le sol comme on se donne

Un cheval entre les bras quand sonne le cœur monte houle

Bleue et craie et tremble et brûlante

Plus rien qu'un bouquet d'eau entre les doigts les cils
Et la soif d'y renaître bientôt au jusant les aisselles en pluie

Soleil et crêtes et cris et tempête

Comme on se laisse manger les paupières la nuit

HYMNE À LA NUIT

Comme on se laisse manger les paupières la nuit

Si nue si lente si longue attente

Je crie silencieusement quand le jour se dérobe et me laisse

Perdu comme l'eau comme le vent coule dans les mains

Si bleu si blanc si sombre langue

Jusqu'à ce qui ne vient jamais cette lente descente vers

Les questions interdites ce dévoilement ce verso cela

Que je n'ai jamais dit jamais su cette odeur espérée

Si crue si hanche si lente cendre

Ces voiles écartés comme la chair offerte invisible

Dans sa négligence adorable quand elle défait ses rideaux

De peau si je me penche au balcon d'ombre avec

Cette force obscure qui permet tant que j'ose

Si nu si ciel si longue hantise

J'y crois à peine tant tout est flou enveloppé

De cette eau noire qui attise et découpe le temps autrement

Avec un battement étiré où pourtant le désir s'insinue

Si blanc si longue attente J'aime les arbres de la nuit
Leurs branches inversées comme ses cuisses comme
Si ciel si tendre si secrète attente

Ce moment où le noir est si noir qu'on ne reconnaît
Rien et qu'on peut tous les noms mirabelle Jézabel ou celle
De l'Apocalypse la Grande Prostituée qu'on tourne qu'on
Retourne comme un cheval sur le Styx intime sur la mer
Comme on avale toute l'eau de la mer un opéra un rêve
Arabica venu du creux d'une très lointaine épouvante
Si bleue si hante si fut la confiance

Je voudrais tant peindre le portrait du vent dans ce silence
Des yeux cette absence fuligineuse ce regard d'ébène
Qui pourtant creuse au fond du ventre et déclenche
Des peurs des froissements de nerfs une mémoire enfouie
Qui resurgit déformée déployée dévoyée un miroir un ange
Si blanc si hanche si terrible légende

Que sait-on de nos rêves quelle analyse quelles réponses pour
Cette marée cet enfer cette bile noire cet enfoncement
La nuit nous laisse nu sur le sable et je ne sais que
Les mains de celle que j'aime qui écartent au matin
Si ciel si vent si danse lente

Les algues noires comme des doigts qui m'ont mené
Jusqu'à ce port où les marins déversent des cargaisons
De poissons morts comme des songes noyés là-bas
Si sel si blanche si triste chance

Très loin déjà quand je me penche vers le silence déchiré
Vers les oiseaux couchés déjà dans les nuages noirs quand

Si grande si cendre si belle attente

Tout est perdu de ce voyage d'oubli et voici les couleurs

HYMNE À LA COULEUR

Tout est perdu de ce voyage d'oubli et voici les couleurs

De prusse en prune un long couloir de lune

Elles sont femmes comme les vagues qui s'enroulent
Elles donnent du son au lent dessin du monde elles éclatent

D'ambre en pourpre un doigt bagué de soufre

Mangues ouvertes telles des cuisses et odorantes

Elles donnent sel et sens et courent sur les yeux sur
Le pavé des sources sur l'horizon des corps et des arbres

De chrome en garance une mer de réglisse

Elles donnent des épices au regard qui tombe avec le soir
Et dévalent du vent jusqu'aux branches des mains quand
Elles rendent tous les visages reconnaissables ou neufs comme

Vincent inventant les étoiles les blés le soleil infailible

De sable ou d'or tout un ciel d'héliotrope

Elles se souviennent du jour où un homme a bâti sa maison
Sur la terre les portes les fenêtres et le seuil et le toit mais
Rien ne l'habitait les murs étaient tracés mais leurs veines

Opaques il y fallait un auvent brique un autre fauve ou perle

Un bouquet indigo une poutre cerise il y fallait la joie car

D'émeraude en turquoise des oreilles chartreuse

Elles font venir l'eau écarlate dans le puits sans fond du désir

Et les joues les lèvres les dents même tout prend saveur

Quand elles envahissent la plage ses graviers nus son silence

Quand l'azur devient miel tournant safran quand les pommes

Bleuissent comme une orange dans les doigts d'orage de Paul

Quand Vincent fait éclater sa maison jaune sous un ciel Klein

De mauve en jade une jachère lasse

Et que dire de ce tilleul sous l'absinthe de cette tourterelle

La douceur opaline de son chant roucoulant sous la pluie

Lavande du soir quand elle ramasse ses ailes ardoise et vole

Vers ce cheval qui danse isabelle et foule l'herbe rouille

Avec l'air de l'attendre pour achever le long dessin du soir

De vermeil en topaze un nuage corail

Même la mer s'invente depuis le matin ces envols de cobalt

Ou d'anis quand le ciel pose ses tourments sur la pointe paon

Des vagues de midi juste avant le saphir le pétrole ou

Cette pente véronèse qui corrompt la lumière viride

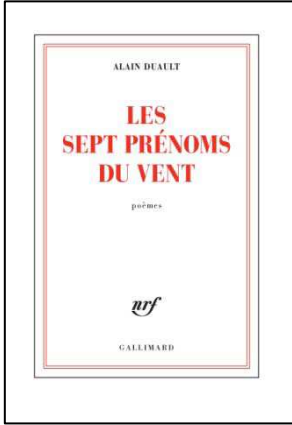
De rose cassis ou cramoisie la framboise d'un sein

Le vent aussi espère les pigments qui beurrent les forêts

Où il cache ses parfums de crépuscule ses hanches lilas

Ses doigts musqués qu'il passe dans les cheveux des arbres

De cinabre en pistache des lèvres magenta



Les sept prénoms du vent Alain Duault

Cette édition électronique du livre
Les sept prénoms du vent d'Alain Duault
a été réalisée le 21 février 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070138821 - Numéro d'édition : 245786).

Code Sodis : N53523 - ISBN : 9782072476778

Numéro d'édition : 245788.